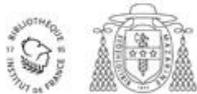


# Un herbier-monde

## la bibliothèque botanique de Benjamin Delessert (1773 - 1847)

Exposition  
Bibliothèques  
Mazarine  
& de l'Institut  
de France  
8 décembre 2023  
2 mars 2024

Entrée libre  
du lundi au samedi  
de 10h à 18h  
23 quai de Conti  
Paris 6<sup>e</sup>



COMMUNIQUE DE PRESSE .....	2
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES .....	3
SYNOPSIS .....	4
PARTENAIRES .....	11
LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE .....	12
LA BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE.....	13

## COMMUNIQUE DE PRESSE

La botanique gagna d'abord Benjamin Delessert comme une passion familiale. Né en 1773 à Lyon dans un milieu protestant d'origine genevoise acquis aux idées philanthropiques et progressistes, il fut appelé à présider, tout jeune homme encore, aux destinées de l'établissement bancaire paternel, puis de ses propres entreprises, et réunit une importante fortune personnelle qu'il consacra à l'œuvre de sa vie : rassembler l'une des plus importantes collections botaniques au monde, et en faire bénéficier l'ensemble de la communauté des savants.

Alors que son herbier personnel s'enrichissait de pièces historiques provenant des pères fondateurs de la botanique (Linné, Plumier ou Hermann), son esprit curieux le portait dans le même temps vers l'innovation scientifique et le soutien aux disciplines nouvelles préfigurant l'écologie. Une adhésion enthousiaste aux recherches sur la classification naturelle développées par son ami Augustin-Pyramus de Candolle, et la place faite dans sa vaste bibliothèque à la géographie botanique naissante, l'engagent à soutenir des expéditions naturalistes et à contribuer à des entreprises majeures de l'édition botanique du XIX<sup>e</sup> siècle. L'intuition visionnaire de l'impérieuse nécessité de réunir les savoirs sur le monde végétal, explique à la fois sa pratique altruiste de la collection, ses engagements éditoriaux, et son intervention déterminante dans la communauté scientifique.

Léguée à l'Académie des sciences en 1869, cette collection de 8 500 titres est conservée depuis à la bibliothèque de l'Institut. L'exposition retrace les contours et les usages d'un « musée botanique » exceptionnel, et interroge les fonctions de l'herbier – qu'il soit naturel ou figuré – à la lumière des enjeux actuels de préservation de la biodiversité.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

**Dates** : 8 décembre 2023 – 2 mars 2024

**Lieu** : bibliothèques Mazarine et de l'Institut de France – 23 quai de Conti, 75006 Paris

**Ouverture** : du lundi au samedi, 10h-18h

Accès limité les jours de séances publiques de l'Institut de France.

### Accès :

-  Pont-Neuf (ligne 7), Louvre Rivoli (ligne 1), Saint-Michel (ligne 4, RER C), Odéon (lignes 4, 10).
-  arrêt Pont des arts, quai de Conti (lignes 24, 27) ; arrêt Pont Neuf, quai des Grands Augustins (lignes 58, 70) ; arrêt Pont des arts, Louvre-Rivoli (lignes 69, 72).
-  5 quai Malaquais, 41 quai de l'Horloge, 1 rue Jacques Callot, 7 rue du Pont de Lodi.

### Visites :

- Visite libre aux horaires d'ouverture de la Bibliothèque Mazarine
- Visites de groupes sur demande et réservation

### Contacts :

- [contact@bibliotheque-mazarine.fr](mailto:contact@bibliotheque-mazarine.fr) ; 01 44 41 44 06
- [secretariat-bif@institutdefrance.fr](mailto:secretariat-bif@institutdefrance.fr) ; 01.44.41.44.10
- Commissaires d'exposition : **Sabrina CASTANDET-LE BRIS**, avec la collaboration de Dominique Drouin & Olivier Thomas

Les bibliothèques peuvent fournir sur demande des clichés en haute définition pour publication.

Suivez-nous sur :



<http://twitter.com/BibMazarine>



<https://www.facebook.com/BibliothequeMazarine>



<https://www.instagram.com/labibliothequemazarine/>

## SYNOPSIS

### 1. BENJAMIN DELESSERT : UNE PRATIQUE GÉNÉREUSE DE LA COLLECTION

Exilée dans le canton de Vaud après la révocation de l'Édit de Nantes, la famille Delessert revint s'établir à Lyon vers 1735 à la tête d'une maison de commerce. Le père de Benjamin, Étienne, développa une banque spécialisée dans les activités industrielles et la première compagnie d'assurance contre les incendies, installant sa famille et son établissement à Paris en 1777. Les liens avec Genève, les cantons suisses et Lyon se maintenaient par le biais d'une forte tradition de sociabilité intellectuelle. Au siècle des Lumières finissant, l'hôtel Delessert, fréquenté par Rousseau, Malthus, Arnaud Berquin ou Benjamin Franklin, est au cœur d'un réseau de soutien et de diffusion des découvertes scientifiques et des théories de l'économie politique, où la place des sciences naturelles est éminente.

Intervenu pour favoriser l'union, célébrée en 1766, de son amie Madeleine-Catherine Boy de La Tour avec Étienne Delessert, Rousseau demeure un ami proche et influent du couple. Les Delessert prodiguent à leurs enfants une éducation non-conformiste inspirée de ses méthodes d'apprentissage fondées sur l'expérience directe et l'observation. Admiratif des penseurs anglais et des membres de la Lunar Society, en particulier d'Adam Smith dont il a lu le *Wealth of Nations* dès 1776, Étienne Delessert envoie ses deux fils aînés étudier outre-Manche. Ce séjour, propice à d'exceptionnelles rencontres, orientera la carrière de Benjamin.

Dans un contexte où le progressisme se divise entre partisans de l'agriculture et de l'industrie, l'hôtel Delessert tient pour l'équilibre. Benjamin Delessert met au point en 1812 dans sa raffinerie de Passy le procédé industriel d'extraction du sucre de betterave et poursuit parallèlement des activités bancaires. En 1818 il fonde en France sur le modèle anglais les Caisses d'épargne et de prévoyance. Il accède au titre de Baron d'Empire, devient membre libre de l'Académie des sciences en 1816 et siègera comme député durant 25 années.

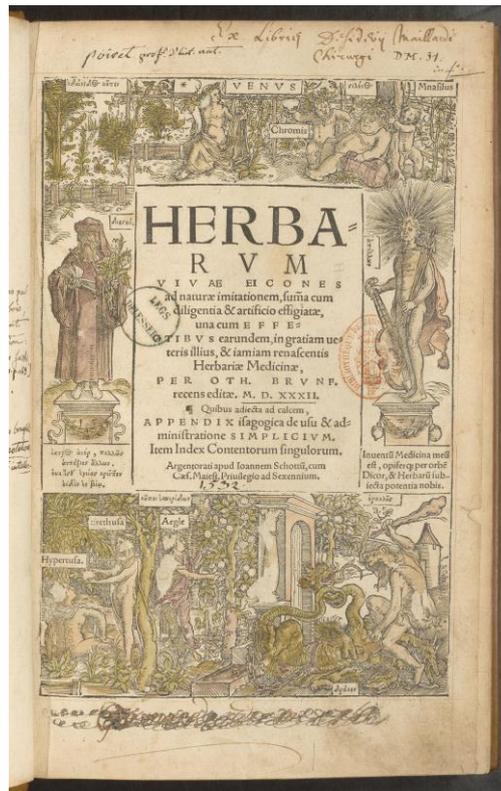
À la disparition soudaine de son frère aîné Étienne en 1794, Benjamin poursuit une vocation botanique que conforte sa rencontre avec Augustin-Pyramus de Candolle, qui partage ses aspirations humanistes et philanthropiques, et les concrétisera à ses côtés. Des inclinations morales et scientifiques communes conduiront Benjamin Delessert à conférer à son herbier familial l'ambition d'une collection de référence, et à faire de son « musée botanique », jusqu'à sa scission en 1869, un lieu incontournable de la discipline.

### 2. UNE BIBLIOTHÈQUE POUR LA SCIENCE

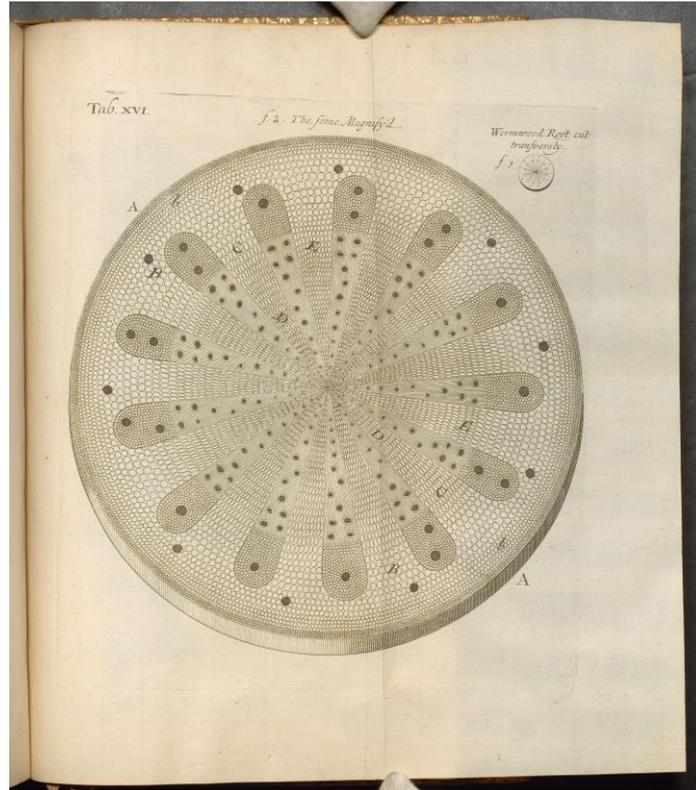
Delessert conçoit sa collection avec une visée scientifique affirmée. En acquérant plusieurs ensembles de spécimens de provenance attestée, réunis par des botanistes pionniers, il l'élève d'emblée au rang de collection de référence, et accompagne ce matériau d'une bibliothèque scientifique riche de tous les instruments d'identification indispensables aux travaux des botanistes. Dans la conclusion de son *Musée botanique de M. Benjamin Delessert*, Antoine Lasègue insiste sur cette complémentarité nécessaire entre herbier et bibliothèque. Benjamin Delessert souhaite mettre les ouvrages de référence, y compris les plus dispendieux, à la disposition de tous ses collègues botanistes n'ayant pas les moyens de se les procurer.

La bibliothèque manifeste également une exigence patrimoniale. Elle accueille les ouvrages majeurs qui jalonnent l'histoire de la botanique, de la Renaissance à l'époque moderne, et qui témoignent de son intégration progressive des découvertes ultramarines et des sciences expérimentales.

Si les traités médiévaux restent largement basés sur les usages, la tradition et les croyances, à la Renaissance les textes botaniques hérités de l'Antiquité sont revisités à la lumière des études humanistiques et des nouvelles possibilités d'observation et d'expérimentation. Dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les expéditions maritimes souvent diligentées par les États reçoivent la consigne de rapporter des plantes, qui figurent désormais au rang des trésors convoités outre-mer. Les universités laissent pénétrer dans leurs jardins botaniques nouvellement créés ces spécimens vivants à acclimater, décrire et comparer. Ils peuvent enfin être représentés d'après nature, alors qu'imprimerie et gravure facilitent la circulation de leurs descriptions. La diversité du végétal se révèle avec suffisamment de force pour faire émerger la notion de caractéristiques communes. Andrea Cesalpino (1519-1603), dit Cesalpin, formalise le premier cette notion de caractères objectifs des plantes dans un essai de classification qui servira de base aux recherches ultérieures. Le XVII<sup>e</sup> siècle voit l'essor des sciences expérimentales et d'une méthode scientifique qui développent les travaux d'anatomie et de physiologie avec l'appui d'un nouvel outil : le microscope.



- Otto Brunfels. *Herbarum vivae icones ad naturae imitationem*. Strasbourg : Johann Schott, 1532-1537. 2e éd. Pour la première fois, les gravures ne sont plus de simples copies d'ouvrages antérieurs, mais sont réalisées d'après nature. Bibliothèque de l'Institut de France, Fol DM 31 Réserve



- Nehemiah Grew, *The anatomy of plants*. [Londres : Royal society], 1682. L'un des premiers ouvrages illustrés grâce au microscope. Bibliothèque de l'Institut de France, Fol DM 90 Réserve

### 3. NOMMER, CLASSER LE VÉGÉTAL

Durant le XVII<sup>e</sup> siècle s'élaborent les conditions d'une systématique du végétal, prenant appui sur les nombreuses possibilités d'observation, de comparaison et d'expérimentation désormais offertes par les voyages, les retours des compagnies maritimes, l'acclimatation des plantes dans les jardins botaniques et les études qui en découlent. Ces progrès sont dus à l'émergence d'une méthode scientifique, appuyée sur un langage rigoureux élaboré par le philosophe et naturaliste allemand Joachim Jungius (1587-1657), mais resté confidentiel de son vivant. La précision des descriptions obtenues favorise le partage et la comparaison des observations. Ce langage sera repris par John Ray (1627-1705) dans ses travaux de classification et ouvrira la voie à la nomenclature de Linné.

Le *Systema naturae* de Linné, premier essai de classification systématique, ordonnée en règnes, classes, ordres, genres et espèces, fonctionne selon une approche analytique qui subdivise progressivement, sur un petit nombre de caractères, l'inventaire de la nature qu'il considère comme immuable. On qualifie ce mode de classification d'« artificielle » et Linné lui-même en perçoit les limites. Il restera cependant entravé dans sa recherche d'une classification « naturelle » par une conception fixiste de la nature, qui postule que les espèces ont été conçues lors de la Création selon un plan divin dont la classification scientifique doit rendre compte.

Afin d'assurer l'identification et la différenciation des espèces, et de lutter contre les synonymies, Linné met au point une nomenclature binominale qui, en revanche, s'imposera au XIX<sup>e</sup> siècle à tous les naturalistes, y compris les tenants de la classification naturelle. Cette

nomenclature, toujours en vigueur de nos jours, attribue à chaque espèce un nom latin en deux parties formé du nom de genre (premier terme doté d'une majuscule) et d'une épithète spécifique.

La position fixiste néanmoins, commence à être battue en brèche par les conceptions « transformistes » défendues par Buffon, précurseur de l'idée d'une continuité entre les êtres vivants et de la notion de transformation des espèces. C'est cette continuité entre les espèces que chercheront à mettre en évidence les différentes classifications « naturelles » élaborées à partir de cette époque, notamment par Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836) et par Augustin-Pyramus de Candolle, à laquelle Benjamin Delessert s'efforcera de donner la plus forte audience possible en publiant ses *Icones selectae plantarum*. Cette conception ouvrira la voie aux observations et aux travaux de Charles Darwin.



- Carl Von Linné « *Plantæ Lapponicæ ab ipso Linneo collectæ* », *herbier de plantes collectées par Linné en Laponie en 1732*. Plantes séchées sur papier. Bibliothèque de l'Institut de France, Ms. 973 Réserve

#### 4. VOYAGEURS ET RESEAUX : UNE COLLECTION PAR ET POUR LES NATURALISTES

Un herbier de référence, devant nécessairement couvrir toutes les régions du globe, est redevable aux voyageurs de leurs envois. Aussi, les naturalistes ont très tôt développé des échanges visant à répartir les spécimens dans divers lieux de consultation. Il n'est pas rare, également, qu'un herbier absorbe une collection déjà constituée, en plus de s'enrichir au fil d'envois ponctuels. Grâce à ses moyens financiers et aux conseils avisés de son ami Candolle, Benjamin Delessert acquiert ainsi dès 1803 l'herbier de Louis-Guillaume Lemonnier, qui avait déjà intégré ceux de Commerson

(compagnon de Bougainville dans son tour du monde en 1766) ou de La Billardière... Autre acquisition fondatrice, en 1810, celle de l'herbier historique des Burmann, qui fait entrer d'un coup 29 000 spécimens.

Le caractère pionnier de ces collections historiques – plantes lapones de Linné, flore de Ceylan de Paul Hermann et flore d'Amérique de Plumier – ainsi que l'autorité des provenances, multiplie le nombre de plantes-types de l'herbier et accroît sa notoriété. Un cercle vertueux s'enclenche alors, qui enrichit l'herbier par les envois et les échanges. Au fil des expéditions, les accroissements se multiplient, de la part de Sieber, Martius, Bonpland, Perrotet et tant d'autres voyageurs : l'herbier Delessert devient un véritable herbier-monde.

Les botanistes partent explorer un territoire avec le double objectif d'en décrire exhaustivement la flore et de découvrir des espèces inconnues. Que le terrain leur soit familier ou hostile, ils accumulent un important matériel constitué de carnets de terrain, descriptions, dessins et croquis, spécimens, qui seront exploités au retour en étant publiés sous diverses formes. Delessert fait rechercher et acquérir les ouvrages jugés indispensables au travail des botanistes, finance lui-même des publications et les adresse généreusement à ses correspondants.

L'accroissement de la bibliothèque bénéficie de la même dynamique de coopération que l'herbier : ouvrages et articles s'échangent, et rétribuent les nombreux services rendus par Delessert aux botanistes tout en assurant aux auteurs la diffusion de leurs travaux.



- *Impressions de plantes du voyage de MM. de Humboldt et Bonpland. Donné par M. Kunth, le 26 juin 1829. Encre sur papier. 1799-1804. Impressions naturelles par pressage de plantes enduites d'encre. Bibliothèque de l'Institut de France, Ms. 988*



- *Plantes et fleurs de la Chine par le P. Cibot, missionnaire (1772)*. Manuscrit sur papier. Bibliothèque de l'Institut de France, Ms. 986

## 5 . L'ILLUSTRATION BOTANIQUE : UN ART AU SERVICE DE LA SCIENCE

La représentation des plantes est peu présente dans l'Antiquité, où on lui préfère la description textuelle, et durant le Moyen-Age où elle se heurte, comme les textes, aux erreurs de copie, aux visions chimériques jamais réinterrogées et surtout au défaut d'accès à des spécimens naturels. La Renaissance impose enfin le souci d'exactitude figurée, servi par un accès au vivant, et par l'émergence de l'imprimerie et de la gravure comme moyens de diffusion. En butte, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, à la méfiance de certains naturalistes qui la taxent de facilité et ne font confiance qu'à la description textuelle, la représentation des plantes acquiert vite un statut scientifique incontournable, complémentaire du texte, en même temps qu'un pouvoir de vulgarisation des savoirs botaniques.

La représentation « d'après nature », qui n'occulte pas les défauts de la plante et la montre dans son environnement naturel, côtoie dans l'histoire de l'illustration un modèle de « plantes chimériques », construction figurée dotée de toutes les caractéristiques permettant son identification. Il n'est pas rare que les naturalistes aient été eux-mêmes d'excellents dessinateurs : soit que leur talent, repéré, les ait portés vers la botanique au cours d'un voyage, soit pour s'affranchir de la médiation d'un tiers.

Pour autant, le dessin, transféré par la gravure, n'a pas toujours répondu aux attentes de précision des botanistes qui préférèrent parfois s'en remettre aux spécimens pour l'illustration de leurs ouvrages. La pratique des impressions naturelles, intensifiée au XIX<sup>e</sup> siècle, recherche une forme de compromis entre ces deux pratiques.

L'illustration est toujours un enjeu majeur dans une entreprise éditoriale. L'irruption de formes artistiques spectaculaires magnifiées par le détail, la couleur et souvent le format gigantesque des ouvrages – que Benjamin Delessert critiquait en ce qu'il mettait ces éditions hors de portée des scientifiques eux-mêmes – joua néanmoins un rôle indéniable dans la fascination exercée par les sciences naturelles, et contribua à leur vulgarisation.

En assumant à de nombreuses reprises la charge financière de l'édition au profit de plusieurs auteurs, Benjamin Delessert a largement contribué à la diffusion des savoirs botaniques et soutenu délibérément les artistes.



- *Manuscrit du Prince Federico Cesi provenant du Musée de papier de Cassiano dal Pozzo*. Bibliothèque de l'Institut de France, Ms 974



- Jean-Théodore Descourtilz. *Monographie du genre magnolia*. Manuscrit et gouache sur papier. Bibliothèque de l'Institut de France, Ms. 6691

## **PARTENAIRES**

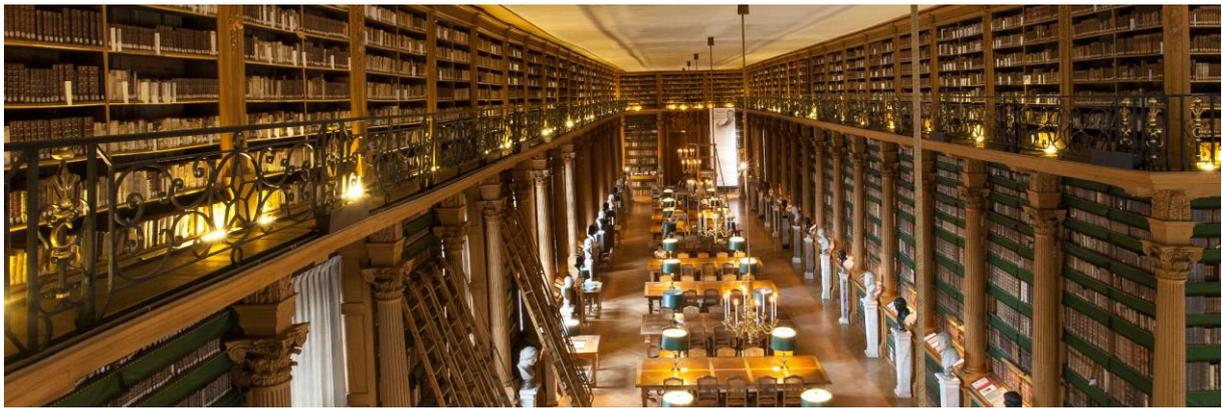
Pour cette exposition, les bibliothèques ont bénéficié de prêts du Muséum national d'Histoire naturelle et du Musée Rousseau de Montmorency.

## LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE

Les origines de la Bibliothèque Mazarine sont liées aux collections personnelles du cardinal Jules Mazarin, qui composaient au milieu du 17<sup>e</sup> siècle la bibliothèque privée la plus importante d'Europe, riche de 40 000 volumes manuscrits et imprimés, et ouverte aux savants et aux lettrés. Pour assurer sa pérennité, Mazarin joignit sa bibliothèque à l'institution qu'il fondait par testament : le collège des Quatre-Nations, destiné à la formation d'élèves issus des provinces nouvellement rattachées à la France. La construction du palais par Louis Le Vau à partir de 1662, en bord de Seine et vis-à-vis du Louvre, dotait Paris d'un ensemble architectural exceptionnel.

De nouveau accessible au public en 1689, la bibliothèque Mazarine enrichit considérablement ses collections au moment de la Révolution grâce à l'activité de son bibliothécaire l'abbé Leblond. Depuis lors, elle développe ses ressources au moyen d'une politique d'acquisition principalement orientée vers les sciences historiques, et bénéficie de donations souvent importantes.

Ouverte à tous, la Bibliothèque Mazarine est aujourd'hui rattachée à l'Institut de France, qui occupe depuis 1805 les bâtiments de l'ancien collège. Conservant plus de 600 000 documents, la Bibliothèque Mazarine est à la fois une bibliothèque d'étude et de recherche spécialisée dans les disciplines historiques, et l'une des plus riches bibliothèques patrimoniales de France.



(© Bibliothèque Mazarine, cliché Guillaume de Smedt)

## LA BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

La bibliothèque de l'Institut de France est commune aux cinq académies qui le composent : l'Académie française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences morales et politiques. Remontant pour la plupart au XVII<sup>e</sup> siècle, ces académies furent supprimées en 1793 puis recréées en octobre 1795 sous le nom d'Institut national. La création de la bibliothèque accompagna celle de l'Institut, de par la volonté de ses fondateurs. Soucieux de créer un lien avec l'ensemble de la communauté intellectuelle, l'Institut prévoyait dès son règlement d'août 1796 que ses membres pourraient permettre à des personnes extérieures d'accéder à la bibliothèque, et ce principe est toujours en vigueur.

La bibliothèque occupe son emplacement actuel depuis l'installation de l'Institut en 1806 dans l'ancien collège des Quatre-Nations, devenu Palais de l'Institut. Ses collections, très variées et particulièrement riches pour l'époque moderne et contemporaine, sont estimées à 1 500 000 imprimés et plus de 10 000 manuscrits, sans compter des milliers d'estampes, cartes et plans, dessins, photographies, ainsi que des médailles et divers objets.

A la fois outil de travail et mémoire de l'Institut, la bibliothèque a une vocation patrimoniale et de recherche. Elle recueille la production des académies et des membres de l'Institut et les écrits qui leur sont consacrés, et collecte une documentation française et internationale conforme aux orientations des travaux des académies. Elle est aussi dépositaire de collections de documents rares et précieux hérités de son histoire ou confiés par des donateurs.



(© Bibliothèque de l'Institut)